



LE JOURNAL DE
NOTRE-DAME
DE NANTES

TOUSSAINT 2017 #11



Au cours du pèlerinage paroissial dans la baie
du Mont-Saint-Michel, le 17 septembre

L'Edito
du Père
Sébastien



À cause du Messie crucifié

Dimanche 19 novembre, l'Église célébrera la première Journée Mondiale des Pauvres, dont le pape François a eu l'intuition lors du rassemblement « Fratello » qui clôturait le jubilé de la miséricorde.

Le sain(t) réflexe de tout baptisé est de se reconnaître « pauvre » – c'est la première béatitude. Il n'en reste pas moins que quelques-uns ont des croix plus lourdes à porter. La pauvreté nous interpelle chaque jour par ses mille visages marqués par la douleur, la marginalisation, l'abus, la violence, les tortures, l'emprisonnement, l'analphabétisme, l'urgence sanitaire... Quelle que soit la misère, nous n'aimons pas la pauvreté. Bien au contraire, notre réflexe bien naturel est de la fuir. Avec comme conséquence cette tentation de mettre les pauvres aux périphéries de notre existence.

La Journée Mondiale des Pauvres veut nous aider à mettre la pauvreté au cœur de l'Église et de notre vie pour que nous en découvriions la richesse. C'est d'elle que nous apprenons à accueillir le royaume en personne, Jésus. « Si nous voulons rencontrer le Christ, il est nécessaire que nous touchions son corps dans le corps des pauvres » dit le pape François.

En 1996, quelques mois avant de

mourir dans un attentat, Mgr Claverie, évêque d'Oran s'interrogeait sur la place de l'Église dans une Algérie secouée par la guerre civile. Il justifiait sa présence au milieu du peuple algérien : « *L'Église accomplit sa vocation et sa mission quand elle est présente aux ruptures qui crucifient l'humanité dans sa chair et dans son unité* ». De fait, c'est d'abord dans sa proximité avec la croix que toute vie chrétienne est appelée à porter du fruit : « *si paradoxal que cela puisse paraître, la force, la vitalité, l'espérance chrétienne, la fécondité de l'Église viennent de là. Pas d'ailleurs, ni autrement. Tout, tout le reste n'est que poudre aux yeux, illusion mondaine* ».

La Journée Mondiale des Pauvres est une grâce pour l'Église tout entière. Elle veut nous extraire de toute mondanité en nous invitant à répondre à la demande très concrète du Saint-Père, dans la semaine qui précède le 19 novembre, à accueillir une forme de pauvreté au cœur de notre existence. Cette journée veut ainsi rejoindre la pauvreté la plus courante – peut être la nôtre : celle de craindre d'être transformé par la rencontre des pauvres. Saurons-nous répondre à l'appel du pape François ?

■ Père Sébastien de Groulard
Curé de la paroisse Notre-Dame de Nantes

Actualité de la Paroisse



La traditionnelle récollection paroissiale nous est proposée cette année encore le premier week-end de l'Avent afin de nous préparer à accueillir Celui qui vient... : s'accueillir les uns les autres, chacun avec sa sensibilité, son âge et son histoire en partageant un temps dense et joyeux.

« *Que du bonheur!* » dit Virginie : « *Joye de s'y rendre avec des familles amies, joie d'y rencontrer d'autres paroissiens, joie de vivre un temps de proximité avec les prêtres et joie pour les mamans de voir leurs enfants pris en charge!!!* ». Il est vrai que les enfants ont beaucoup aimé les divers ateliers proposés et la possibilité de se défouler sur le terrain de foot. Ils en redemandent et Philippine (12 ans) se dit déjà prête à prendre la relève pour l'animation!

« *L'enseignement du prédicateur est un temps fort, un temps privilégié pour s'interpeller les uns les autres et pour approfondir notre foi* » : l'année passée, l'intervention du Père Jozan autour du Bienheureux Père Marie Eugène a permis pendant le repas de riches échanges – toutes

générations confondues – les plus réservés osant s'exprimer sur leur parcours de foi.

Les temps de prière partagés avec les enfants ont été très appréciés : « *vivre la foi en famille, c'est très important pour nous et vivre des temps de prière hors de notre vie quotidienne dans un autre cadre et avec d'autres paroissiens nous rend heureux* » ajoutent Jacques et Virginie.

En fait, dans ce week-end de récollection, « *on trouve tous les ingrédients pour se préparer à célébrer Noël* » : du partage, de l'amitié qui nous dynamise, de l'énergie pour notre foi grâce à l'enseignement reçu, de la prière pour nourrir notre vie spirituelle, et la possibilité de recevoir le sacrement du Pardon.

Vous souhaitez échapper un temps à la vie quotidienne et vous ressourcer – que vous soyez seul ou en famille – alors rejoignez les paroissiens de Notre Dame de Nantes pour se lancer avec joie sur la route de l'Avent!

■ Michèle le Verge

PLUS D'INFOS

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 DÉCEMBRE - Inscription auprès du secrétariat

Thème : « *Je vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure* » (Jn 15,16) avec don Grégoire Danialt, curé à Laval.

La paroisse en images



APRÈS-MIDI BRICOLAGE

Le 24 septembre les paroissiens se sont retrouvés pour réparer des chaises à l'église Notre Dame de Bon Port.



MESSE PANORAMIQUE

Le 17 septembre au cours de la marche vers le Mont Saint-Michel, célébration de la messe à Tombelaine.



FÊTE PATRONALE

Le 1^{er} octobre, la communauté paroissiale s'est réunie à Saint-Nicolas pour lancer l'année.

Portrait

Majed, la force de la foi

...Turquie, Russie, Iran, Irak, depuis la nuit des temps, l'exil fait partie de leur histoire familiale. Il y a vingt-cinq ans, rattrapés eux aussi par cette histoire, Majed et sa famille ont dû quitter l'Irak. Partir. Quitter un travail, des amis, une terre, une langue, une patrie... Fuir, quelles qu'en soient les raisons, politiques, religieuses... Fuir, sans espoir de retour.

La situation à Bagdad était devenue intenable, guerre après guerre, il était de plus en plus difficile d'y vivre. Ils ont décidé de partir.

Partir, tout recommencer... Dans cette épreuve une certitude, une clarté intérieure : Majed ne retournera pas dans son pays. Il veut mettre sa famille à l'abri, donner un avenir à ses enfants âgés alors de 6 ans, 3 ans et dix-huit mois, la quatrième naîtra en France.

À Nantes, où ils s'étaient réfugiés depuis quelques mois, ses parents, ses frères et sœurs les attendaient. Si cela a facilité leur accueil, il leur a fallu repartir à zéro, s'intégrer, réinventer une nouvelle vie. Pas facile quand il faut apprendre une autre langue, se fondre dans une culture différente, entamer des démarches administratives. Pas facile quand il faut retrouver un travail, entreprendre

une formation car vos diplômes ne sont pas reconnus. Pas facile quand il faut faire vivre une famille.

Portés par une énergie considérable, à une époque où la politique d'accueil était moins développée, Majed et son épouse n'ont pas ménagé leur peine. Ils ont réglé les problèmes administratifs, appris le français, se sont formés, ont trouvé du travail, tissé du lien social, accompagné leurs enfants qui tous les quatre ont fait de bonnes études. Pour eux, la famille est essentielle. Leurs enfants ne devaient manquer de rien. Ils devaient donner l'image de parents actifs, les journées étaient longues, très remplies...

Sur le mur de son salon, une croix chaldéenne rappelle son identité : « *Nous sommes chrétiens depuis Saint Thomas, depuis toujours. Malgré les persécutions, les massacres et des époques très tourmentées, notre Église a traversé les siècles. À la maison, nous parlons l'araméen, dans la rue, l'arabe.* »

En arrivant en France Majed a été surpris de rencontrer des chrétiens n'affichant pas leur identité. Ne pas pratiquer lui semblait inimaginable. Né chrétien, il lui fallait vivre sa foi, rester fidèle, s'intégrer dans l'Église.

Pendant quelque temps, il a mis son identité chaldéenne entre parenthèses, faisant tout de même des liens avec sa pratique antérieure. Avec sa femme, ils se sont engagés, répondant toujours présents aux diverses sollicitations de leur paroisse.

Récemment, entouré de sa famille et de ses amis, Majed a traversé l'épreuve de la maladie. Cela a renforcé, consolidé sa foi. Il a dans le même temps été bouleversé par l'arrivée de Daesh dans la région de Ninive et par l'exil des chrétiens. Malgré sa maladie, poussé par une force intérieure, il a voulu se mettre au service de ses frères et a intégré la pastorale des migrants. Accueillir, accompagner, écouter ces frères blessés...

Lorsque nous évoquons la paroisse Notre-Dame de Nantes, le visage de Majed s'illumine : « *Surtout, dites-leur merci. Merci pour l'espace offert afin d'exprimer notre foi. Merci de nous aider à conserver notre identité. Merci d'épauler tous ces gens blessés, merci de leur redonner de l'espoir... Merci, vous avez gagné de nouveaux frères dans la Foi.* »

■ Brigitte Ferry

Au service de la paroisse

Au service du ménage à l'Église Saint-Nicolas



Cri du cœur pour ce service qui demande parfois de la force
« c'est surtout des hommes qu'il nous faut ! »

Michel et Michelle sont responsables des deux équipes du service ménage à l'église Saint-Nicolas. C'est à eux que l'on doit d'avoir une église si bien entretenue.

Une matinée tous les 15 jours, les 2 équipes se relaient pour manier l'aspirateur et le chiffon et faire de l'église un lieu propre et accueillant. Lieu de passage largement visité, ils y découvrent ici et là quelques chips égarées, des canettes oubliées, des chewing-gums collés et des papiers de « Mac Do » abandonnés car l'église fait parfois office de refuge pour pique-niquer par temps de pluie ou de froid.

Soucieux de sa propreté, Michel Roze et Michelle Tharraud aimeraient pouvoir faire davantage mais ils déplorent d'être insuffisamment nombreux surtout lors des absences de bénévoles.

Pour les deux responsables, il s'agit d'un service « simple, humble, à la portée de tous » qui ne nécessite pas de compétences particulières hormis une bonne santé physique. Chacun l'exerce pour des raisons différentes. Pour Michel il s'agit d'une réponse à un appel entendu il y a 8 ans en chaire quant à Michelle, c'est sa simplicité qui lui a plu.

Si l'un et l'autre ressentent la satisfaction du travail accompli, du service rendu et le sentiment de son utilité dans la paroisse, ils apprécient l'ambiance chaleureuse et conviviale au sein des équipes et l'amitié entre leurs membres.

Vous vous sentez appelés ou désireux de rendre cet humble service et tisser des liens d'amitié, Michel et Michelle et leurs équipes sauront vous accueillir !

Question Liturgique

Pratique de

Comment communier... ? Dans le précédent numéro de NDN, nous avons été rendus attentifs à l'importance de nos attitudes corporelles : nos gestes extérieurs manifestent une double disposition intérieure : notre désir d'union à Dieu et notre attachement à l'unité avec ceux qui nous entourent. Intéressons-nous à quelques points concrets...

Communier dans la main ou dans la bouche... ? Ces deux manières de faire sont proposées par l'Église. L'essentiel est dans une disposition intérieure d'accueil : il s'agit de recevoir l'hostie – et non de la prendre. Si c'est dans la main, en faisant de l'une de ses deux mains un trône pour l'autre main. Si c'est dans la bouche avec douceur, en recevant l'hostie sur la langue – et non en la serrant entre ses dents.

Communier debout ou à genou ? Ces deux manières de faire sont proposées par l'Église. Les fidèles

la communion... 2/2

qui communient debout sont invités à faire un geste de vénération avant de communier – inclination, genuflection.

Cela dit, comme c'est le plus souvent la coutume en France, dans notre paroisse les fidèles s'approchent de l'autel en procession. La vie chrétienne est ainsi révélée comme un pèlerinage vers la Jérusalem céleste. Se mettre à genoux au cours de ce mouvement processional « coupe le rythme » de la marche. Si chacun reste libre, j'encourage les fidèles pour une plus grande fluidité et une plus grande unité du geste de communion, à communier plutôt debout.

Communier auprès d'un prêtre, d'un diacre ou d'un laïc ? Les prêtres et les diacres sont les « ministres ordinaires » de la communion. Lorsque l'assemblée est nombreuse, celui qui préside la messe peut demander à des laïcs

Concours de dessin ▶

de l'aider. Ils rendent alors ce service en tant que « ministres extraordinaires » de la communion, au nom de leur baptême et de leur confirmation.

Pour celui qui reçoit la communion, la valeur de la communion est la même qu'il la reçoive d'un prêtre, d'un diacre ou d'un laïc. Il n'est pas juste de changer de file pour communier auprès d'un prêtre. Loin de favoriser la communion de l'assemblée, cette attitude la perturbe.

« Dieu a voulu la liturgie pour que les hommes apprennent à aimer »... Ces quelques lignes n'ont pas d'autre objet que de nous aider à réfléchir au sens de nos gestes. N'hésitons pas à en reparler paisiblement, sans nous y arrêter trop longtemps. Cela nous détournerait du sens de l'Eucharistie : Jésus nous livre son corps pour nous entraîner dans son élan... l'essentiel, c'est la charité !

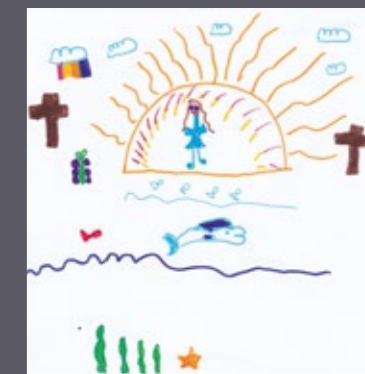
■ P. Sébastien de Groulard



Dessine-moi le paradis



Louise



Victoire



Viktor

Dessins réalisés par des enfants de l'École Saint-Nicolas

Actualité du diocèse

Jumelage Haïti

Bibliothèque diocésaine : un trésor à deux pas de chez vous !

Dans les locaux du séminaire, la bibliothèque propose à tous les baptisés plus de 100 000 ouvrages disponibles à la consultation et/ou l'emprunt pour...

- Découvrir ou approfondir la foi chrétienne (théologie, spiritualité, pastorale, autres religions, ...)
- Réfléchir sur l'homme, le monde et la société (sociologie, éthique, écologie, économie, histoire, ...)
- Connaître la pensée et la vie de l'Église (Magistère, Conciles, Synodes, ...).

La bibliothèque est ouverte toute l'année au public du lundi au vendredi entre 14h00 et 17h30, sauf vacances scolaires.

La consultation sur place des documents est libre. Moyennant une cotisation de 15 euros par an, il est possible d'emprunter des livres pour un mois. Pour connaître la liste des nouveautés et consulter le catalogue informatisé, une seule adresse : <http://www.bibliotheque.nantes.ccf.fr>



Tenir bon... en Lui

Au milieu du gué, avancer et tenir bon...

Irma, José... Cette décennie est un enfer pour nous dans les Caraïbes, nous écrit le père Joseph. Que nous réserve demain ? Car la saison cyclonique n'est pas terminée. On continue à travailler comme si de rien n'était. On se contente de dire : « Chaque jour, je recommence avec Lui » et cela nous maintient dans la sérénité malgré les mauvaises nouvelles.

À Canaan et Santo, la rentrée s'est effectuée avec plus de 450 jeunes. Des difficultés sont là :

- À Canaan, l'école n'est pas clôturée et les bâtiments sont exposés aux dégradations humaines. Il faudrait construire une citerne et trois chalets de 54 m², chacun relié par une clôture, précise le père Joseph. Si on y arrive, trois frères partiront habiter là-haut afin d'as-

surer la sécurité des lieux et une protection contre le vandalisme.

- À Santo, le matériel scolaire, notamment, bureaux et chaises, manque. « J'avais voulu trouver ce matériel en France, même de seconde main. Ici, il faut faire une commande auprès de négociants qui s'approvisionnent aux USA, mais comme je n'ai pas le sou vaillant, je « néantise ». Je loue pour ce trimestre bancs et tables nécessaires en attendant une autre solution... Pour rendre l'école viable cette année il me faut trouver une petite subvention ».

Face à ces nouveaux défis, nous comptons encore sur votre aide et votre prière.

Tenons bon, tenons bon en Lui.

■ Brigitte Ferry - Pour en savoir plus : brigitte.ferry44@gmail.com

Service du frère

Nantes Port Accueil... des marins du monde entier



Depuis 2009, « Nantes Port Accueil » visite les marins qui accostent pour quelques heures, quelques jours dans le Port de Nantes. L'association ouvre aussi ses portes dans un local à Trentemoult. Parmi la vingtaine de bénévoles, on recense d'anciens marins, des prêtres, des professeurs, des médecins... Parfois des personnes en recherche d'emploi ou des étudiants en droit maritime viennent prêter main-forte aux bénévoles « expérimentés ».

Par définition la mission de l'association est l'hospitalité. Les

marins étrangers sont éloignés de leur famille pendant 6 à 9 mois. Roger Péréon effectue des visites à bord depuis de nombreuses années : « En somme, nous leur apportons un peu d'humanité dans un monde fermé où les marins ne côtoient que des professionnels s'intéressant plus, par la force des choses, au navire et à sa cargaison ». En 2016, 1312 marins de 35 nationalités différentes ont été rencontrés. Ce peut être un simple échange fraternel mais il leur est aussi fourni des moyens de communiquer avec leur famille (cartes téléphoniques,

accès internet) et des journaux dans leur langue. S'ils le demandent, ils peuvent être conduits dans des lieux de culte, ou bien au supermarché, au bureau de change. Pour pouvoir échanger avec les équipages, une pratique de la langue anglaise est nécessaire. Le russe est très apprécié, 34% des marins sont russophones. L'association a pour projet l'ouverture en 2018 d'un nouveau foyer à Chevrière-Aval. Les gens de mer pourront ainsi bénéficier d'un lieu d'échange et de rencontre à terre dans le Port de Nantes.

L'Église au-delà

La lumière d'Abu Gosh

Bénédicte était parmi les 18 jeunes qui sont partis cet été en pèlerinage en Terre Sainte avec le groupe Even. Comme la plupart, elle a été touchée par la rencontre avec le frère Olivier, bénédictin du Monastère d'Abu Gosh. Le lieu n'est pas anodin. Village arabe, situé dans les monts de Judée, à l'ouest de Jérusalem, il est considéré comme étant un des lieux possibles d'Emmaüs. Avec la présence des moines depuis 1976, ce village est devenu un lieu de rencontre entre les religions. C'était d'ailleurs bien dans cette intention que le père abbé du Bec-Hellouin les avait envoyés, leur

demandant d'être une « présence cordiale » en Israël.

« Frère Olivier nous a raconté comment ils ont été adoptés par ce village musulman et comment les liens se sont tissés au fil des rencontres et de l'accueil. Par exemple, depuis 1984, il reçoit chaque année des jeunes soldats israéliens – souvent complètement ignorants du christianisme – envoyés par le service de l'éducation de l'armée. » Bénédicte se souvient : « Nous célébrions la messe lorsqu'un groupe de policiers juifs est entré dans l'église. Nous les avons vus très touchés

par la beauté des chants. La musique est vraiment une langue commune! » Autre exemple : « les moines chantent quotidiennement les psaumes en hébreu et ils voient combien cela aide les juifs à comprendre le lien qui nous unit. »

« Malheureusement, ce désir de la rencontre est rare en Israël. Le malaise autour des différences des religions est presque palpable. Ce monastère d'Abu Gosh est une lumière sur cette terre de conflits ».

■ Sœur Marie Anne



Frère Olivier

NDN Infos pratiques

PAROISSE NOTRE DAME DE NANTES

5 rue Affre 44000 Nantes
02 40 48 19 94

notredamedenantes@free.fr
www.notre-dame-de-nantes.cef.fr

COMITÉ ÉDITORIAL

Père Sébastien de Groulard,
Sœur Marie-Anne Leroux,
Catherine Morio, Marie le Campion

Pour tous commentaires, suggestions, ou
dons, merci de contacter Marie le Campion :
journalndn@gmail.com

Direction artistique : LM - Crédit photo : Paroisse Notre-Dame
de Nantes - Ne pas jeter sur la voie publique

MESSES DOMINICALES

SAMEDI

18h00 (Saint-Nicolas)
18h30 (Bon-Port)

DIMANCHE

10h00 (Saint-Nicolas)
10h30 (Bon-Port)
11h30 (Sainte-Croix)
18h00 (Saint-Nicolas)

MESSES EN SEMAINE

09h00 : du mardi au vendredi (Bon-Port)
11h15 : du mardi au samedi (Sainte-Croix)
19h00 : du lundi au vendredi (Saint-Nicolas)

Pour connaître le détail des horaires (confessions, laudes et vêpres,
permanences d'accueil dans les presbytères...), consulter le site
internet ou le tract « le Mémo ».

Vous avez apprécié ce journal ? Participez aux frais de fabrication en mettant 1€ ou 2€ dans un tronc de l'une des églises de la paroisse. Merci !